

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

SAINT-LUC, 18 octobre.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN
NE ET PROVINCIALE :
nomination ecclé-
siastique ; la fête des
commis-marchands ;
processions du St-
Rosaire ; fête de Mgr
de Montréal ; change-
ments ecclésiastiques
diocèse Nicolet.—*Bi-
bliographie.*—Mort
de S. EM. LE CARDI-
NAL McCLOSKEY, sa-



SOMMAIRE

meili 10 octobre.—
CONGRÈS EUCHARISTI-
QUE DE FRIBOURG,
Suisse. — QUELQUES
GUÉRISONS MORALES A
N.-D. DE LOURDES.—
LE CHANT DE L'ÉGLI-
SE, étude et critique.
—AVE MARIA, tiré
d'une chanson popu-
laire allemande. —
LE VIEUX MUSICIEN
par Marthe Lachèse
(suite)—Décès de la
semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	19	OCT.	—Sainte-Geneviève
MERCREDI,	21	“	—Sherrington.
VENDREDI,	23	“	—Saint-Lin.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE, 18	OCT.	—21 ^{me} Dimanche après la Pentecôte. St-Luc, Ev., db., 2 c., ornements rouges.
Lundi, 19	“	—ST PIERRE D'ALCANTARA, C., d. orn. blancs.
Mardi, 20	“	—ST JEAN DE CANTI, C., dble, orn. blancs.
Mercredi, 21	“	—SS. URSULE et Com., MM., dble, orn. rgs.
Jeudi, 22	“	—DU S. SACREMENT, semi-dble, orn. blancs.
Vendredi, 23	“	—T. S. RÉDEMI-TEUR, dble mj., orn. blancs.
Samedi, 24	“	—ST RAPHAEL ARCHANGE, d mj., orn. blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ST-TIMOTHÉE.—Dimanche 18, à 8 h. A. M., confirmation. Bénédiction d'une cloche et du couvent.

STE-CÉCILE.—Dimanche 18, à 3 h. P. M., confirmation.

ST-LOUIS DE GONZAGUE.—Lundi 19, à 9^h, bénédiction d'une cloche et de l'académie des Frères.

ST-ÉTIENNE.—Lundi 19, à 3 h., bénédiction d'une cloche.

Dimanche 18.—Fête du titulaire de l'église paroissiale de Saint-Luc. Solennité des titulaires des églises paroissiales de Saint-Edouard, Saint-Callixte et Sainte-Thérèse.

SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE.

18 OCTOBRE.

Saint Luc naquit à Antioche, ville grande et célèbre de la Syrie. Cette ville avait des écoles renommées ; il y fit d'excellentes études. D'après le témoignage même de saint Paul, il embrassa la profession de médecin et il paraît l'avoir exercée jusqu'à la fin de sa vie. Saint Jérôme assure qu'il excellait dans son art.

D'après une tradition respectable, il était habile aussi dans l'art de peindre. On lui attribue plusieurs portraits de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la sainte Vierge. On en vénère, à Rome, au moins trois de la Mère de Dieu. Les peintres ont choisi saint Luc pour patron. Il existe à Rome une académie placée sous son vocable.

Les grandes vertus de saint Luc le firent remarquer par saint Paul, qui l'adopta pour compagnon de ses travaux apostoliques.

Comme certains faux apôtres répandaient des histoires fabuleuses sur la personne de Notre-Seigneur, saint Luc se mit à écrire son évangile. Il y rapporte ce qui lui a été enseigné par les témoins oculaires de la vie du Sauveur, c'est-à-dire par les apôtres eux-mêmes. Le bœuf est le symbole évangélique de saint Luc, parce qu'il commence son récit, en parlant des sacrifices offerts au temple de Jérusalem. Saint Mathieu est représenté avec un jeune homme auprès de lui, parce qu'il commence son évangile par la généalogie de Notre-Seigneur. Saint Marc a un lion à ses pieds, parce qu'il débute en parlant de la prédication de saint Jean-Baptiste au désert. Enfin, on voit à côté de saint Jean un aigle, parce qu'il s'est élevé pour ainsi dire jusqu'au trône de Dieu, quand il a ainsi commencé son évangile : " Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. "

Le style de saint Luc est clair, élégant et varié. Ses pensées et sa diction ont une sublimité qui étonne. On y admire en même temps cette simplicité qui fait le caractère distinctif des écrivains sacrés.

De tous temps, les savants ont fait un si grand cas du style de saint Luc, qu'ils ont mis entre les mains des étudiants, pour les bien former à la langue grecque, son *Evangile* ainsi que les *Actes des Apôtres*, qui sont aussi son ouvrage.

Vers l'an 56, saint Luc fut envoyé par saint Paul à Corinthe, ville de la Grèce ; et, en écrivant pour la seconde fois aux fidèles de cette église naissante, le grand apôtre leur recommandait ce disciple comme un homme dont le nom était célèbre dans toutes les églises. Il le prit ensuite avec lui à Rome, lors de son premier voyage en cette ville, l'an 61. C'est, à ce qu'on croit, pendant les deux années qu'ils y passèrent, que saint Luc composa les *Actes des Apôtres*. Ce livre sacré est l'histoire des premières prédications des apôtres et surtout de saint Paul, à partir de l'Ascension de Notre-Seigneur jusqu'à l'an 63.

Saint Luc ne quitta point saint Paul durant sa première captivité qui dura deux ans, et on les trouve encore ensemble à Rome lors de la dernière captivité. Saint Epiphane, évêque de Salamine (île de Chypre), dit que, après le martyre de saint Paul, saint Luc prêcha dans l'Italie, dans la Gaule, la Dalmatie et la Macédoine. On croit qu'il est mort dans l'Achaïe, province de la Grèce, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. L'Eglise lui accorde les honneurs du martyre.

L'an 357, et par l'ordre de l'empereur Constance, ses reliques furent transférées dans la grande basilique élevée à Constantinople en l'honneur des douze apôtres, par l'empereur Constantin le Grand. Elles furent trouvées intactes, deux siècles après, sous le règne de l'empereur Justinien. Depuis lors, il en est venu des parcelles insignes dans diverses églises de l'Occident. D'après le cardinal Baronius, le pape saint Grégoire aurait apporté à Rome le chef du saint évangéliste et l'aurait déposé dans l'église du monastère de Saint-André.

ROME

LA MÉDIATION DU PAPE.

De graves difficultés ont surgi, il y a un mois, entre l'Allemagne et l'Espagne, au sujet de l'archipel des Carolines. On a pu craindre que la guerre éclatât ; l'entente semblait impossible entre les deux puissances, qui avaient des prétentions absolument contradictoires.

Les journaux annoncent que l'Allemagne et l'Espagne ont choisi pour arbitre le Souverain Pontife Léon XIII. C'est un fait considérable dans l'histoire de notre temps. Quelles que soient les secrètes pensées du puissant ministre qui gouverne l'Allemagne ; en acceptant la médiation du Pape, il reconnaît l'autorité morale du Saint-Siège, il rend hommage à la justice du Chef de l'Eglise catholique, appelé à juger une querelle qui divise une puissance catholique et une puissance protestante.

Des journaux hostiles à l'Eglise vont plus loin encore, en appréciant ce fait : ils y voient une reconnaissance implicite du pouvoir temporel des papes. Il ne nous déplaît pas de citer les paroles du journal *le Paris* :

“ Ce qui d'route les prévisions, c'est l'acceptation de M. de Bismarck. Sans doute, ce n'est pas la première fois que le chancelier aime à surprendre le public par des évolutions soudaines et des contradictions inattendues. Aucun homme d'Etat ne montre moins de scrupules à renier son passé, lorsqu'il le juge utile, et à s'infliger à lui-même les plus éclatants démentis.

“ Cependant jamais, croyons-nous, M. de Bismarck n'avait aussi

brusquement détruit l'œuvre de ses propres mains. Pendant dix ans, il a fait une guerre acharnée à la puissance papale. Dans ces dernières années, il est vrai, la rigueur des mesures défensives de l'Etat prussien contre les empiètements du cléricalisme a été atténuée. Mais les adoucissements apportés aux lois de mai en laissaient subsister le principe et n'impliquaient nullement un retour à un état de choses détruit, en septembre 1870, par les troupes italiennes.

“ Or, l'adhésion donnée par le prince-chancelier à la proposition de l'Espagne, équivaut en fait à la reconnaissance de la souveraineté temporelle du Pape, à un désaveu, par conséquent, de la politique nationale de l'Italie.

“ En effet, la chancellerie allemande, en acceptant le Pape comme médiateur, lui restitue une des prérogatives attachées autrefois au pouvoir temporel ; elle voit dans le successeur de saint Pierre, non plus seulement le chef spirituel d'une Eglise, mais un monarque pouvant trancher des différends d'un ordre politique et tout matériel.

“ Nous attendons avec curiosité de savoir comment l'Italie, si désireuse de lier sa politique à celle de l'Allemagne, accueillera cette dénégation publique de droits qu'elle croyait au-dessus de toute contestation. ”

Le correspondant romain du grand journal anglais, *le Times*, écrit :

“ La nouvelle que le Pape a été choisi comme arbitre entre l'Espagne et l'Allemagne dans l'affaire des Carolines a causé ici autant de surprise que la révolution rouméliote dans le reste de l'Europe. ”

Le Souverain Pontife a notifié officiellement aux deux parties qu'il acceptait la médiation, et aussitôt, anticipant le terme de leur congé, les représentants des deux puissances auprès du Saint-Siège, M. le marquis de Molins et M. le baron de Schläezer, sont rentrés à Rome.

Le Pape a nommé une commission extraordinaire de cardinaux et de prélats pour étudier la question. La nonciature de Madrid a été chargée d'envoyer à ce sujet un rapport détaillé.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal ont été nommés : M. P. Girard, vicaire à Saint-Henri des Tanneries ; M. C. I. Rochon, vicaire à Saint-Charles Borromée de Joliette ; M. A. Dufour, vicaire à Saint-Polycarpe.

Les membres de la Société des marchands et de la société des commis-marchands, auxquels s'étaient joints les présidents de l'Union Saint-Joseph et de l'Union Saint-Pierre, ont fait dimanche

une importante manifestation de leur foi et de leur piété. Ils célébraient leur fête, et ils ont voulu la célébrer pieusement en assistant à la grand'messe à Notre-Dame. Se rappelant que Marie a été dès les premiers temps de Villemarie la protectrice toute puissante de la ville, ils ont voulu la remercier des grâces si nombreuses déjà obtenues par son intercession et implorer sa protection pour que, Mère vigilante et attentive, elle fasse cesser le fléau qui a fait déjà de si nombreuses victimes parmi nous.

Mgr de Montréal avait bien voulu rehausser par sa présence cette belle cérémonie, Sa Grandeur assistait au trône à la grand'messe ayant pour prêtre assistant M. Collin, supérieur du Séminaire, accompagné de MM. Rousseau et Sorin, prêtres de Saint-Sulpice.

Les marchands et commis-marchands ont offert à la Sainte Vierge un magnifique cœur en or d'une grande valeur dans lequel se trouvent renfermés les noms des donateurs. Cette offrande était accompagnée d'une prière à Marie qui a été lue par M. Hamon, SS., chapelain de la société des commis-marchands.

Un superbe pain béni avait été donné par les commis-marchands; ils l'ont distribué et ont fait la quête.

M. l'abbé Hamon qui a prêché, avait pris pour texte ces paroles de l'Évangile, où Jésus invite ceux qui souffrent et travaillent, à s'adresser à lui leur promettant de les soulager dans leurs souffrances et leur travaux.

Le prédicateur a montré la grande importance des associations comme celles des commis-marchands au point de vue social et au point de vue particulier et a prouvé par un rapide résumé historique la prédilection toute spéciale que l'Église avait eue, en tout temps, pour ceux qui travaillent et pour ceux qui souffrent.

Les processions du Saint-Rosaire, qui n'avaient pu sortir dimanche 4 octobre par suite du mauvais temps, ont eu lieu dimanche dernier dans toutes les paroisses; elles ont été suivies par une grande affluence de fidèles et ont trouvé partout sur leur parcours une foule nombreuse pieusement recueillie.

Sa Grandeur Mgr de Montréal présidait la procession de la paroisse Notre-Dame qui s'est rendue directement à l'église de Bonsecours. Là elle fit station; on chanta le *Salve Regina* après lequel Monseigneur fit une allocution dont voici le résumé :

La statue que l'on portait en procession fut dédiée à Notre-Dame de Bonsecours à la suite d'un vœu fait par le très regretté Mgr Ignace Bourget à l'occasion de l'épidémie de 1847. Depuis elle a été plusieurs fois portée dans les rues de la ville de Montréal dans de semblables occasions.

Par l'entremise de la Sainte-Vierge, nous pouvons espérer d'obtenir de Dieu la cessation du fléau qui nous afflige actuellement. Sa Grandeur ajoute que si nous voulons intéresser le Ciel en notre faveur il nous faut ne pas manquer d'éloigner par tous les

efforts possibles d'autres fléaux encore plus redoutables que celui-ci entre autres les théâtres à dix cents et nombre d'autres réunions dangereuses.

La procession revint ensuite à Notre-Dame par la rue Saint Paul et la place d'Armes en récitant le Rosaire.

Sa Grandeur, assistée de deux séminaristes, donna le salut du Saint Sacrement.

Pendant le trajet de la procession les membres de la congrégation des hommes portèrent la statue de Notre-Dame de Bonsecours à laquelle on avait suspendu le cœur offert à la Vierge par les commis-marchands.

Lundi à dix heures du matin un grand nombre de membres du clergé se sont rendus à l'évêché pour présenter à Sa Grandeur Mgr de Montréal, à l'occasion de sa fête, leurs hommages et leurs vœux.

M. Turcot, curé de l'Île Perrot, lut à Monseigneur, au nom du clergé une adresse à laquelle Sa Grandeur répondit.

Vers deux heures les Sœurs des différentes communautés sont allées, elles aussi, offrir leurs vœux à Mgr de Montréal.

Voici les changements ecclésiastiques dans le diocèse de Nicolet ;

M. N. Giroux, curé de la Baie du Febvre ; M. Buission, du Séminaire diocésain, à la cure de Saint-Christophe d'Archabaska ; M. Lebrun, curé de Saint-Célestin ; M. N. Saint-Cyr, curé de Saint-Pie Deguire ; M. Th. Lemire, curé de Sainte-Clotilde ; M. B. Prince, curé de Sainte Eulalie de Acton ; M. P. G. Béliveau, curé de Sainte-Elizabeth de Warwick.

M. J. M. Roy, assistant à Saint-Christophe.

MM. Rainville et Côté, vicaires à la Baie du Febvre ; M. Baril, vicaire à Drummondville ; M. E. Roberge, vicaire à Saint-Michel d'Yamaska.

M. Mag. Bolduc, ancien curé de Sainte-Anne de la Pointe au Père, vient de quitter cette résidence pour Saint-Joseph, Haverhill, Mass. E. U.

La santé de ce digne prêtre épuisé par des travaux excessifs à demandé un climat plus doux pendant l'hiver qui commence.

BIBLIOGRAPHIE.

MANUAL OF SELECT HYMNS AND DEVOTIONS, par le R. P. Colonel C. SS. R., New-York.

Le R. P. Colonel, rédemptoriste a récemment publié à New-York en anglais un recueil d'hymnes et de prières. Le but de cette

publication est de venir en aide au désir des Evêques de la province de New-York que " le peuple soit accoutumé à chanter ensemble et que les éléments de la musique soient enseignés dans les écoles, afin que le chant des chœurs devienne bientôt presque universel dans les églises. "

Le P. Colonel a traduit les hymnes de Saint Alphonse, et y ajoutant quelques hymnes du P. Faber, et de lui-même les a adaptées à des compositions musicales de musiciens éminents, de diverses écoles, qui sont bien connus et ont été chantés en divers pays et spécialement en Allemagne, et en Irlande. Quelques unes de ces compositions sont déjà chantées dans plusieurs congrégations américaines. Une partie de cette musique est plus moderne, mais d'une égale valeur, et d'un caractère à devenir plus rapidement populaire que d'autres publications semblables.

Les paroles des hymnes de Saint Alphonse ne peuvent manquer d'inspirer l'amour et la dévotion de N. Seigneur et de N. Mère ainsi que l'attachement filial à l'Eglise.

L'arrangement musical du R. P. Colonel, un musicien éminent, a reçu la haute approbation des organistes et d'autres juges compétents de la Métropole. Harmonisées pour les enfants, la simplicité de leur arrangement rend ces hymnes très faciles à apprendre pour les adultes, ce qui est grandement à considérer pour les congrégations nombreuses.

Ce n'est pas un livre de dévotion spéciale, mais de dévotion générale ; il comprend à la fois les hymnes et toutes les parties des pratiques usuelles de l'Eglise : messes, bénédictions, vêpres, litanies, psaumes, etc., arrangés selon l'année ecclésiastique, et dans un ordre qui fait trouver aisément les hymnes pour chaque occasion.

Typographiquement, le livre est joli et a bonne apparence, et ne donne lieu à aucunes de ces critiques que méritent souvent les publications religieuses. La préface par le R. F. W. Wayrich, C. SS. R., recteur de Saint-Alphonse, N. Y. fait admirablement connaître l'objet du livre qui est dédié à N. D. de Perpétuel Secours. Sous ce patronage, ce livre ne peut manquer d'atteindre à un grand succès.

On peut se procurer le *Manual of select hymns and devotions* chez les révérends Pères Rédemptoristes à New-York.

MORT DE S. EM. LE CARDINAL McCLOSKEY.

La mort de S. Em. le cardinal McCloskey, arrivée samedi 10 du courant, causera de cruels regrets dans tout le monde catholique et surtout en Amérique qui pleure en lui le plus haut de ses dignitaires et en même temps un vénérable et saint prélat. Aussi la

mémoire de l'éminent cardinal sera-t-elle toujours bénie non seulement par son propre troupeau mais aussi par les Américains de toutes les religions qui l'admiraient pour toutes ses vertus et qui s'étaient tous sentis honorés quand le pape Pie IX éleva le regretté défunt à la pourpre cardinalice.

John McCloskey naquit à Brooklyn le 10 mars 1810 de parents Irlandais. Il fit ses études au collégé de Mont Sainte Marie, près d'Emmettsburg, Maryland, où il se distingua par sa piété et sa modestie, sa douceur et son aptitude remarquables. Au mois de janvier 1834, il fut ordonné prêtre et en 1835, il alla à Rome, où il passa quelque temps.

De retour à New-York, John McCloskey fut d'abord nommé curé assistant de la cathédrale de Saint-Patrick et bientôt après, en 1838, curé de Saint-Joseph. En 1840 il fut consacré évêque titulaire de Arrière et nommé coadjuteur de l'évêque de New-York.

Le diocèse de New-York ayant été divisé, en 1847, Mgr McCloskey fut transféré, au mois de mai de la même année au siège d'Albany dont il devint le premier évêque. Il marqua son passage dans ce diocèse par des œuvres remarquables : des églises furent bâties, des communautés de Sœurs furent fondées, des Jésuites, des Franciscains, des Oblats furent amenés dans son diocèse.

En 1864, l'archevêque de New-York, Mgr Hughes mourait ; Mgr McCloskey fut choisi pour son successeur. Dans son nouveaudiocèse, l'éminent prélat fit ce qu'il avait fait dans le diocèse d'Albany. Des églises et des institutions jaillirent comme par miracle sous l'inspiration de son zèle et de son ardeur. Les catholiques de New-York lui sont redevables d'asiles pour les orphelins, les malades, les vieillards ; de communautés de Dominicains, de Franciscains, de Capucins et de ces Petites Sœurs des Pauvres, la providence des pauvres et des vieillards.

Le 15 mars 1875, jour mémorable non seulement pour Mgr McCloskey mais aussi pour toute l'Amérique, sa sainteté Pie IX l'élevait à la suprême dignité de cardinal, cette nouvelle excitait chez tous les Américains des transports de reconnaissance et d'enthousiasme ; la presse, de toutes les opinions, commenta avec de grands éloges ce grand évènement.

Peu après le nouveau cardinal se rendit à Rome. En le voyant le Saint-Père dit qu'il lui causait la même impression qu'un prince tant son Eminence était digne et mesurée dans ses paroles et courtois dans ses manières.

L'année dernière le cinquantième anniversaire de sa prêtrise fut célébré avec la plus grande solennité dans la cathédrale de Saint-Patrick. Pendant toute sa longue carrière Mgr McCloskey s'attira le respect des non-catholiques par sa vie sans tache et l'amour inébranlable de tous ses diocésains.

Depuis plusieurs années le cardinal était complètement impotent et avait résigné ses fonctions d'archevêque entre les mains de son

coadjuteur Mgr Corrigan qui doit lui succéder comme archevêque de New-York.

Les funérailles auront lieu jeudi 15. La messe de requiem sera chantée par Mgr Corrigan et l'oraison funèbre sera prononcée par Mgr Gibboui, archevêque de Baltimore.

CONGRÈS EUCHARISTIQUE de FRIBOURG.

La ville de Fribourg a montré qu'elle savait apprécier l'honneur qui lui revient d'avoir été choisie, de préférence à d'autres grandes cités, pour offrir un lieu de réunion au Congrès eucharistique. La magnificence et la richesse dont elle s'est revêtue, l'air de fête qu'elle a pris, sont un précieux hommage au Dieu de l'Eucharistie qu'il s'agit de glorifier. Au milieu des rues s'élèvent des arcs-de-triomphe dressés avec art ; à chaque pas flottent des étendards et de riches bannières, avec devises en l'honneur du Saint-Sacrement, des drapeaux aux couleurs pontificales et nationales. Les pauvres comme les riches se sont ingéniés à décorer leurs demeures de fleurs, de verdure, de tentures. Ce qui frappe surtout les étrangers, c'est l'ornementation de l'Hôtel-de-Ville. Heureuse cité, qui ne semble pas près d'être fascinée par la théorie moderne de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'ouverture du Congrès attire dans la cathédrale toute la population de Fribourg. Depuis le chef du gouvernement jusqu'au plus humble ouvrier, tous sont confondus dans les rangs de cette foule, avide de contempler le spectacle qui va se dérouler à ses yeux. Mgr Mermillod, en sa qualité d'évêque du diocèse, salue les prélats qui ont répondu à son appel, les prêtres et les laïques qui viennent prendre part aux travaux du Congrès.

Sa Grandeur adresse un élogieux hommage au pouvoir chrétien et aux magistrats de la catholique cité, qui offrent une vision de ce qu'on souhaiterait voir réalisé partout : l'unité de la foi inspirant l'unité d'action pour le bien.

Le lendemain, premier jour du Congrès, tous ceux qui en font partie se trouvent réunis dans l'église Notre-Dame, pour assister à la messe célébrée par Mgr Lachat. Le vaillant prêtre, qui a pendant si longtemps lutté pour la défense de la foi, montre la nécessité de rétablir le règne de Jésus-Christ dans nous-mêmes, dans la famille et dans la société, à une époque où l'on s'efforce de le chasser de partout. C'est notre lâcheté, dit-il, qui, par de fatales concessions, a fini par mettre le démon à la place de Notre-Seigneur. Il faut réparer ce mal, prenant pour devise : *Que votre règne arrive. Adveniat regnum tuum.*

~~~~~

Bientôt s'ouvrent les travaux du Congrès sous la présidence de NN. SS. les évêques.

Les réunions générales se tiennent dans la grande chapelle de l'ancien collège des Jésuites, lieu béni qu'entourent de si émouvants souvenirs. C'est près de là que reposent les restes sacrés du B. Canisius, dont l'action sociale préserva Fribourg, de l'invasion hérétique.

On communique d'abord à l'assemblée la liste des noms qui forment le bureau central et les sections du Congrès. La première section comprend tout ce qui concerne les hommages publics, les associations, l'histoire, l'art et la propagande dont le Saint-Sacrement est l'objet.

Jamais Congrès eucharistique ne fut plus nombreux : plus de trois cents membres s'étaient fait inscrire à l'avance, et à la dernière heure ce nombre s'est encore accru d'une centaine. Ce mouvement est une réponse triomphante de la foi aux efforts de l'athéisme, qui s'acharne, avec une rage infernale, à ruiner la dévotion envers le Saint-Sacrement.

Avant de se séparer, l'assemblée se lève pour entendre la lecture de la lettre pontificale, par laquelle Sa Sainteté bénit et encourage la pieuse entreprise des congressistes.

L'assistance écoute aussi et applaudit un éloquent message de l'archevêque de Turin qui, au nom de sa ville épiscopale, surnommée la cité du Saint-Sacrement, envoie son salut cordial à la réunion de Fribourg. Son Eminence n'ayant pu s'y rendre en personne, s'est fait représenter par son vicaire général.

Parmi les travaux qui marquent cette première journée, nous ne pouvons passer sous silence le rapport remarquable, œuvre d'un prêtre équatorien, sur la célébration de la fête nationale dans la République catholique de l'Équateur. Une émotion inexprimable saisit toute l'assistance à ce récit, où l'on voit tour à tour l'enfance, la jeunesse, les femmes, les magistrats, les fonctionnaires, les officiers de l'armée, le Président de l'État, en grand costume et entouré de son conseil, enfin le peuple tout entier de Quito, se succédant à l'église cathédrale pour y entendre une allocution appropriée aux devoirs de chacun, avant de renouveler l'acte de consécration au Sacré-Cœur. Cette lecture est souvent interrompue par de chaleureux applaudissements. Quelle leçon pour les nations catholiques de l'Europe !

Cet intéressant document est suivi d'un important rapport sur l'influence sociale de l'Eucharistie, élaboré par M. Thorin, ancien conseiller d'État du canton de Fribourg. C'est l'Eucharistie qui fait germer, entretient et féconde toutes les vertus d'où dépendent le bonheur et la prospérité des peuples. A ce sujet, on réfute l'objection de ceux qui prétendent se faire un argument contre les pays catholiques de la prospérité des nations qui ont chassé l'Eucharistie de leurs croyances.

Une pareille conclusion ne peut provenir que de l'ignorance ou

d'une observation superficielle des faits. En examinant les choses de près, on est amené à conclure que les peuples catholiques n'ont vu leur prospérité diminuer que depuis l'abandon ou le mépris des sacrements, surtout de la sainte communion. L'Eucharistie fait prévaloir dans la société les vertus propres aux gouvernants et aux gouvernés ; on ne saurait par conséquent contester son influence sur la prospérité des peuples.

A la suite de ces rapports, le P. Henri, dominicain, prenant la parole, esquisse la vie de Mgr de Ségur, uniquement considérée au point de vue de son amour pour l'adorable Sacrement.

M. de Champeaux énumère les progrès en France et à l'étranger de l'œuvre de l'Adoration diurne et nocturne.

Les Congrès eucharistiques sont appelés à donner un nouvel essor à cette dévotion.

*rien*

Le second jour, à l'heure indiquée, tous se trouvent dans l'église Notre-Dame, pour entendre la messe et l'allocution de Mgr l'archevêque de Cagliari. Sa Grandeur expose avec beaucoup d'onction le devoir qui s'impose aux fidèles de visiter le Saint-Sacrement, trop souvent abandonné dans le tabernacle, tant dans les villes que dans les campagnes.

Pendant la journée, les Congressistes se réunissent fréquemment dans les diverses Commissions ; c'est là, en effet, que s'élabore tout ce qui est pratique et vraiment utile.

Avec l'approbation de NN. SS. les évêques, la première section émet le vœu que, dans l'adresse au Souverain Pontife, soit exprimé le désir de voir le monde catholique invité à célébrer le mois du Sacré-Cœur, comme moyen d'accroître la dévotion envers l'Eucharistie.

A la seconde section, des communications intéressantes sont faites en vue d'obtenir du Siège apostolique que le culte de sainte Julienne, à qui est dûe l'institution de la Fête-Dieu, soit étendu à l'Eglise universelle. Suivent des entretiens sur les pèlerinages eucharistiques, l'assistance dominicale à la Sainte Messe, les moyens de ramener tous les pèlerinages à la dévotion eucharistique, etc.

Disons que l'assemblée générale de ce jour a été vraiment remarquable. Elle s'ouvre par le brillant exposé de ce qui a été accompli, au Congrès de Lille, au point de vue eucharistique. Le comte de Nicolai, choisissant dans la vie du bienheureux Nicolas de Flue tout ce qui a trait à la dévotion eucharistique, le montre tour à tour soldat, magistrat, chef de famille, et enfin se faisant solitaire à l'âge de cinquante ans. Pendant vingt ans, la sainte Eucharistie fut sa seule nourriture. En cet état, il était l'arbitre de la Suisse. A la suite de cet admirable travail, Mgr Mermillod proclame, avec cette éloquence dont les accents pénètrent comme une flamme dans l'âme de ses auditeurs, que l'Eucharistie est par excellence l'aliment de la vie sociale. Il rend un nouvel hommage à ce pouvoir chrétien dont le canton de Fribourg

recueille chaque jour les précieux bienfaits et que tous les catholiques souhaitent pour leur pays.

Redisons à ce propos qu'on ne saurait trop admirer le spectacle, hélas ! bien rare à notre époque qu'offre Fribourg dans l'attente parfait de l'autorité cantonale civile et du clergé. A voir le jeune, intelligent et énergique chef du gouvernement, M. Théraulaz, se mêler aux rangs des congressistes comme le dernier d'entre eux, non seulement prendre part aux séances générales, mais encore suivre les travaux des Commissions particulières, en attendant que dimanche, à la procession solennelle, il paraisse à la tête de ses administrés dans tout l'éclat de ses hautes fonctions, on ne peut se défendre d'envier le sort de ce peuple gouverné par un tel chef ! Un gouvernement si chrétien doit incontestablement procurer la prospérité matérielle et morale de l'État. Et de fait, le canton de Fribourg sait apprécier et reconnaître ce qu'il doit à la sage et ferme administration de son premier magistrat.

Avant de se séparer, l'assemblée écoute, non sans émotion, un curé du canton de Neuchâtel, qui raconte tout ce qui a été fait dans ce canton, depuis la réforme, pour y entretenir ou y rétablir l'Eucharistie. L'éloquent rapport de M. de Pèlerin sur les miracles eucharistiques clôture dignement cette séance générale. Il l'a commencé et fini par ce cri de louange : *Loué, béni, aimé, adoré soit partout, comme il l'est à Fribourg, le très saint Sacrement de l'autel !*

*men*

Le troisième jour, à l'allocution du matin, Mgr l'évêque de Sion prend texte des superbes décorations dont Fribourg s'est paré, pour exhorter son auditoire à l'ornementation intérieure de l'âme. Poursuivant cette comparaison, Sa Grandeur dit avec beaucoup d'à-propos que, pour refaire cette décoration intérieure, quand elle a été abattue par les passions, il n'y a qu'à imiter la calme énergie de Fribourgeois. Le vent, la pluie, suscités sans doute par le diable, peu content de ces démonstrations de foi et de piété, se sont déchainés contre les arcs-de-triomphe, les étendards, les fleurs, les oriflammes. Les bons habitants de Fribourg, sans rien perdre de leur sérénité, s'occupent de réparer les ravages de la tempête et se préparent, avec une nouvelle ardeur, à célébrer pompeusement la fête de dimanche.

Citons, parmi les rapports les plus saillants de cette dernière journée, celui du R. P. Régnault, directeur de l'Apostolat de la Prière et du *Messenger du Sacré-Cœur*, sur la Ligue du Cœur de Jésus qui a pris en peu de temps une extension prodigieuse ; les communications du R. P. Delaporté, sur les vocations sacerdotales, spécialement sur l'OEuvre établie à cette fin par les missionnaires du Sacré Cœur.

A l'assemblée générale la parole est donnée à M. Schaller, conseiller d'Etat de Fribourg, directeur de l'instruction publique et ancien élève des Jésuites, qui résume d'une façon saisissante les

principaux traits de l'histoire de Fribourg, faisant surtout ressortir comment, dans les circonstances les plus difficiles, le courage civique et militaire a puisé ses belles inspirations dans le culte de l'Eucharistie.

M. Folletète, député au grand Conseil de Berne, fait l'histoire de la persécution protestante s'exerçant au profit du vieux catholicisme dans le Jura bernois. Il exprime, au nom de tous ces concitoyens ses remerciements aux catholiques de France, dont les générosités leur ont aidé à supporter les funestes conséquences de la persécution. M. Le Rebours, curé de Sainte-Madeleine, de Paris intervient à son tour, et, dans un langage plein de cœur, il témoigne à la Suisse catholique la reconnaissance de la France pour l'hospitalité si généreuse qu'ont trouvée à Fribourg, pendant la Révolution, trois cents prêtres et six évêques, et plus récemment encore nos pauvres soldats refoulés vers les frontières.

Mgr Mermillod résume à grands traits ce qui a été fait par le Congrès, et empruntant à saint Augustin un texte bien approprié aux circonstances, il s'écrie : " Les temps sont mauvais ; vivons bien et ils deviendront bons ". On se sépare avec l'espoir de rendre, le lendemain, un éclatant hommage au Saint Sacrement, par la grandiose procession qui se prépare.

Le R. P. Verbecke, faisant l'histoire des Congrès eucharistiques, avait pu dire : " A Lille, on était nombreux, mais la procession n'a pu se dérouler que dans une vaste église ; à Avignon, elle a pu paraître au grand air, mais seulement dans une propriété privée ; à Liège, elle put parcourir les rues, mais les autorités étaient absentes. A Fribourg, le chef du pouvoir et tous les mandataires de l'autorité sont les premiers à vouloir rendre des honneurs publics.

~\*~

Voici donc le grand jour ; le ciel commence à sourire aux désirs de tous les cœurs ; le soleil se lève radieux et vient ajouter un nouvel éclat au vêtement de magnificence dont s'est revêtue la catholique cité. L'époux peut se présenter, car l'épouse s'est parée pour le recevoir dignement.

Dès le grand matin, la foule envahit les églises pour assister au saint Sacrifice et communier. On accourt, surtout à Notre-Dame, désignée pour lieu de rendez-vous aux Congressistes. O admirable démonstration de l'union sociale qu'opère l'Eucharistie ! Le chef du pouvoir s'avance au milieu des enfants du peuple pour participer au banquet commun à tous !

L'office pontifical est célébré pompeusement à la cathédrale par Mgr Lachat, et Mgr l'archevêque de Cagliari, s'inspirant de ce qu'il voit autour de lui, prononce une homélie qui rémue profondément l'auditoire.

Cependant les pèlerins des campagnes ne cessent d'arriver de tout côté, des diverses paroisses du canton ; ils marchent, conduits par leurs curés et leurs syndics, avec leurs bannières et leur musi-

que. Ils prennent la place qui leur est assignée, et la procession commence à se développer dans la ville. Spectacle indescriptible ! Elle s'ouvre par un peloton de cavalerie, qui se présente avec sept chevaux de front. Viennent ensuite les diverses écoles, les étudiants de Fribourg avec leur toque rouge et leur tenu superbe, les diverses confréries d'hommes avec leurs bannières qui rappellent de si glorieux souvenirs, la musique militaire de la landwer dont Fribourg est si fier, les religieux, le clergé qui ne compte pas moins de trois cents prêtres, et enfin le magnifique cortège des évêques.

Mgr l'archevêque de Damiette tient majestueusement entre ses mains le Très Saint Sacrement, sous le dais magnifique, porté simultanément par les ouvriers de la ville et les membres du Congrès. Derrière marchent le Président, le Conseil d'Etat, le Corps législatif et le Corps judiciaire, chaque magistrat tenant son cierge à la main. Derrière les autorités, les membres du Congrès, puis les groupes de musiciens espacés de part en part à travers les flots pressés de la foule. Des deux côtés sont échelonnés des soldats pour rendre les honneurs militaires au Très Saint Sacrement.

La procession poursuit ainsi sa marche jusqu'au reposoir élevé au milieu d'une vaste prairie, sur les bords de la Sarine. Au milieu de la multitude qui s'y presse dans le plus bel ordre et le plus profond recueillement, dix mille hommes, sans exagération, sont prêts pour faire l'acte d'adoration. Qui pourrait exprimer les accents qu'à inspirés à l'évêque de Lausanne cette manifestation d'un peuple qui rend ainsi hommage au Dieu de l'Eucharistie ! Qui pourrait se faire une idée, sans en avoir été témoin, de l'émotion et de l'enthousiasme de cette multitude répétant, à la suite de son évêque : Loué, béni, aimé et adoré soit à jamais Jésus-Christ au Très Saint Sacrement ! et levant les mains en signe de serment pour dire encore : Que Jésus-Christ règne à jamais dans nos cœurs ! Cependant le canon tonne, toutes les cleches de la ville sont mises en branle, tout le peuple tombe à genoux pour recevoir la bénédiction du Dieu d'amour.

Cette incomparable journée a été un vrai triomphe pour Jésus Eucharistique.

---

### QUELQUES GUERISONS MORALES A NOTRE-DAME DE LOURDES.

---

On parle beaucoup des guérisons instantanées et extraordinaires du pèlerinage national, à Lourdes. Si on avait pu lire dans les consciences, quels miracles autrement beaux on aurait vu s'accomplir dans un ordre supérieur, inaccessible aux regards humains !

Nous garantissons l'exactitude du fait suivant. Une jeune personne avait fait le pèlerinage pour étudier sa vocation. Elle avait

vingt-cinq ans ; elle ne se sentait aucun attrait pour le monde ; les plus belles propositions l'avaient laissée indifférente. Elle ne savait si elle devait être religieuse, ni dans quel Ordre elle entrerait. Presque au moment du départ, Dieu a fait la lumière immédiatement dans son âme. Elle doit être religieuse, car elle aime Dieu jus-ju'à sacrifier ses biens, ses parents et surtout sa propre volonté. Il lui faut le sérieux du cloître et une communauté où elle puisse s'occuper surtout du soin des âmes. Après cette résolution, Notre-Dame de Lourdes a voulu que le sacrifice fût poussé jusqu'à l'héroïsme: La postulante entrera dans un couvent éloigné de deux ou trois cents lieues de chez elle, et le départ aura lieu sur-le-champ. En effet, la jeune fille s'est jetée, à Lourdes, entre les bras de sa mère, la mère entre les bras de sa fille. Leur épanchement mutuel s'est terminé par cette parole : " Que la volonté de Dieu soit faite ! " Quelques heures après, le sacrifice était consommé ; la mère reprenait le train avec ses autres enfants, tandis que la fille allait s'envelir dans un cloître, en se disant : " J'ai choisi la meilleure part. "

Voilà un miracle de vocation.

En veut-on d'autres de <sup>\*.\*.\*</sup> conversion ? Pour ne trahir aucun secret, nous ne citerons que des faits extérieurs. Un officier était venu par pure curiosité d'une ville voisine, sans penser nullement à changer de vie. Tout d'un coup, il a été saisi par les paroles enflammées d'un prêtre qui faisait prier devant les piscines ; il a vu cette assistance suspendue aux lèvres de ce prêtre et obéissant au moindre de ses désirs, sans respect humain. N'y tenant plus, il s'approche : " Monsieur l'abbé, dit-il, quel bien vous m'avez fait ! " et une larme roule sur son visage bronzé.

Une dame avait obtenu à grand<sup>\*.\*.\*</sup> peine de son mari qu'on stationnât à la Grotte, entre deux trains. Tout son temps fut employé à prier pour celui qui ne donnait aucun signe de religion. Au moment de se relever, elle regarda autour d'elle. Son mari ne paraissait pas ; elle finit pourtant par l'apercevoir humblement prosterné à la Grotte. Sa seule parole fût celle-ci : " Je suis empoigné ! " et il resta cloué à la même place.

Il nous a été raconté aussi qu'un maire de grande ville a senti l'effet des miséricordes de la sainte Vierge. Il en avait bien besoin. Par ambition, il avait laïcisé les écoles congréganistes que sa famille avait établies, et, au grand désespoir de sa femme il se disposait à confier son fils unique à des maîtres sans Dieu. La mère et l'enfant se sont confessés à Lourdes. Il y avait si peu d'expansion dans la figure de cet homme, que le confesseur n'osa lui souffler mot de confession. Il alla simplement dire la messe pour cette famille. Sa surprise fut extrême au moment de la communion, quand le père, la mère et le fils se présentèrent ensemble

à la sainte table. Grâce au bain salutaire de la Pénitence, le loup était devenu un agneau, et le libre penseur un croyant fidèle.

A chaque instant, dix, vingt, trente fois par jour, les médecins des âmes auront constaté les mêmes prodiges, plus surprenant que la résurrection d'un mort.

---

## LE CHANT DE L'ÉGLISE.

### ÉTUDE ET CRITIQUE.

---

Plusieurs sont tentés de croire aujourd'hui que l'Eglise n'a pas de chant à elle propre.

Certains musicologues, pour n'avoir jamais étudié le chant grégorien, mais pour être par contre, tout imbus de l'esprit de la musique moderne, s'imaginent que l'Eglise procède pour le chant comme elle fait pour tout ce qui ne tient pas de près, aux principes immuables de ses dogmes. Selon leur opinion et ils croient par là faire montre d'idées très larges, l'Eglise, quant au chant, se fait aux époques ; elle tient compte des lieux, des mœurs, et sait se plier aux goûts différents des peuples. Autrefois, disent-ils, c'était le règne du plain-chant, parceque, dans le temps, cette forme musicale était la seule usitée dans les contrées où l'Eglise s'implanta ; aujourd'hui, c'est celui de la musique ; avec, sans doute, un reste de plain-chant comme souvenir ; mais c'est la musique surtout qui doit prévaloir ; parcequ'elle est la forme musicale actuelle des nations qui ont grandi dans la civilisation sous l'égide d'une mère commune.

Voilà qui est fort beau et très-libéral surtout : on veut que l'Eglise s'incline devant les fluctuations des formes musicales.

Malgré toute la largeur apparente de ces idées, voici ce qu'il y a à remarquer. Et nous prions les musicologues laïques ou ecclésiastiques de peser les paroles qui suivent : ils verront là ce qu'il y a à modifier dans leur opinion.

“ On ne doit reconnaître comme chant vraiment liturgique que le chant grégorien ” cérémonial des Evêques (lib. II. ch. I. No. 8, et ailleurs).

“ Le chant de l'Eglise, c'est celui que Saint Grégoire a composé ou régularisé ” (Benoît XIV. Bulle “ Annus. ” 1749.)

“ Le chant grégorien est le *seul* que Rome veut voir en usage ” (Pie IX à l'Evêque de Besançon. 1855)

“ Le chant propre de l'Eglise, c'est le chant grégorien ” (1 concile de Québec.)

De plus, et les documents ne nous manquent pas, nous prions les amateurs de musique de vouloir considérer la sollicitude avec laquelle Léon XIII suit et encourage les succès de ceux qui travaillent actuellement à la restauration définitive du chant litur-

gique ; lisez, entre autres choses, la lettre affectueuse que sa sainteté adressait, il n'y a pas longtemps encore, au savant bénédictin Dom Pothier, et vous verrez que le chant grégorien n'est pas, comme on voudrait le faire croire, une chose qui a vieilli aux yeux de l'Eglise ; c'est son chant ; elle le protège ; elle l'aime ; elle le veut plus que jamais ; et nous pouvons dire que si le malheur des temps a voulu que cette forme musicale fut, pour un moment, oubliée ou méprisée, le jour n'est pas loin, où, après des études et une préparation convenables, elle devra reprendre dans le temple, la place d'honneur qu'elle a tenue seule et sans conteste pendant tant de siècles.

(à suivre)

---

## AVE MARIA.

TIRÉ D'UNE CHANSON POPULAIRE ALLEMANDE.

---

Je vais chanter un pieux ermite qui t'aimait, Vierge sainte, par dessus toutes choses, et qui commençait tous ses discours par *Ave Maria*.

Il avait un petit oiseau des bois d'un riche plumage. Cet oiseau, qui habitait avec lui dans sa cellule, pépiait et gazouillait gracieusement, et, comme son maître, il chantait du matin au soir : *Ave Maria*.

L'oiseau, de sa cage étroite, voyait reverdir la forêt. Un jour il prit son vol, et, libre sous la feuillée, il se mit à chanter : *Ave Maria*.

L'ermite le suivit plein de tristesse, cherchant à le reprendre ; mais l'oiseau voleta de buisson en buisson, puis s'éleva, et, du haut des airs, il chantait : *Ave Maria*.

Alors, avec la rapidité de l'éclair un féroce vautour s'élance sur le petit oiseau, le saisit et l'étouffait dans ses serres tranchantes, lorsque l'oiseau, dans sa douleur, se mit à chanter d'une voix plaintive : *Ave Maria*.

A ce chant si doux, le vautour s'épouvante ; il ouvre ses serres, et le pauvre oiselet, sauvé miraculeusement, fit éclater plus haut encore : *Ave Maria*.

L'ermite, dans une grande mélancolie, se tenait à la porte de son verger, quand l'oiseau vint se percher sur sa main. Ils rentrèrent à la cellule et chantèrent tous deux : *Ave Maria*.

Marie ! tu n'as pas permis au vautour de tuer l'oiseau, qui dans sa détresse, chantait : *Ave Maria*.

De même tu n'abandoneras pas le pêcheur qui, dans son repentir, dira d'un cœur sincère : *Ave Maria*.

---

---

---

# LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

---

(suite.)

La lettre ne se fit pas attendre. Hélas ! elle fut comme ces glas funèbres qui annoncent qu'un vivant est parti sans raconter ni comment il est mort, ni sous quel toit git sa dépouille. Miss Jane s'était rendue à la nouvelle demeure de Stanislas. Dès qu'elle s'était informée de l'artiste, on avait appelé le maître de la maison, comme si une réponse devenait embarrassante pour les employés subalternes. Le directeur, s'enveloppant dans une froide réserve, avait déclaré à l'Anglaise qu'il ne pouvait en rien la mettre sur les traces de M. Jacob. Deux mois auparavant, subitement, sans prévenir personne, l'artiste avait fait emporter son mobilier et l'avait suivi vers une résidence inconnue. Ses comptes étant en règle avec la maison qu'il quittait, nul ne s'était cru en droit de le retenir ni même de l'interroger. Il était malade de corps et d'esprit. Tout en regrettant de ne pouvoir lui continuer les soins que son état réclamait, le directeur s'était félicité qu'un singulier caprice éloignât ce mourant au moment même où il touchait à ses derniers jours. Depuis un mois peut-être, ce vieillard avait dû succomber. Ceci ne pouvait faire aucun doute, et, pour un chef d'établissement, il est toujours pénible de voir la mort s'abattre dans sa maison... etc...

Il avait terminé en remettant à l'Anglaise trois lettres parvenues depuis le départ de Jacob. Miss Jane les avait prises, et, sur le vu de l'écriture, les avait brûlées. Feuilles égarées, désormais inutiles elles étaient toutes de mademoiselle Suber.

Marguerite versa des larmes amères. Quoi ! un deuil, un vrai deuil pour son cœur, se mêlait à sa joie ! Ce pauvre être n'était-il pas uni par la force des choses à la résurrection de son bonheur ? N'était-ce pas lui qui avait songé à lui obtenir cette petite place d'organiste ? Elle le revoyait toujours quand, souffrant, épuisé, il l'engageait à accepter l'humble secours qui se montrait au loin. Depuis qu'elle le savait sorti de ce monde, son image la suivait, elle entendait son suprême adieu !... Et il était mort seul ! abandonné de tous ! errant, peut-être, pour trouver où abriter sa dernière heure !

Marguerite ne pouvait plus, sans un vrai déchirement s'asseoir devant son orgue. Elle avait cependant promis que, pendant trois semaines encore, elle accompagnerait les chants sacrés. Au bout

de ce temps, les fiancés devaient se rendre à Paris pour choisir la corbeille, et le mariage se célébrer peu après leur retour.

Marguerite voyait donc s'écouler ce temps des fiançailles qui, pareil à une fraîche aurore, précède le jour nuptial.

La nature commençait à revêtir toutes ses parures. C'était presque toujours dans les chemins ombreux que les deux jeunes gens causaient de l'avenir. Quelquefois, ils se promenaient à cheval, accompagnés par le baron. Marguerite montait alors Saïd. Elle le caressait avec tendresse, avec reconnaissance, et l'Arabe relevait fièrement la tête sous la chère main qui le flattait.

Le plus souvent, ils allaient simplement à pied. Comme, autrefois, on voyait les exilés errer tristes, en conversant dans une langue dont eux seuls comprenaient le sens, on apercevait maintenant les fiancés marcher l'un près de l'autre, dans la campagne.

Deux femmes les suivaient. L'une avait retrouvé, dans toute sa plénitude, la grâce aimable qui caractérisait sa beauté. Vingt ans plus tôt, elle aussi errait au bras d'un fiancé, dans des sentiers fleuris, sous des branches verdoyantes. Mais le paysage qu'ils admiraient ensemble, était empourpré par un autre soleil, traversé par une rivière qui roulait des paillettes d'or, fermé au loin par une forêt vierge... Le bonheur de la fiancée d'alors surpassait-il celui que la mère goûtait maintenant ?

L'autre femme se montrait tour à tour joyeuse et pensive. Ah ! c'est que, tandis que sa compagne ne voyait que les deux jeunes gens, cette femme, elle, apercevait des ombres qui les suivaient aussi...

Les deux mères causaient longuement, intimement. Elles ne se lassaient pas de redire tout ce qui touchait de près ou de loin à leurs enfants bien-aimés.

— Vous avez d'abord regretté de vous ensevelir dans ce pays, n'est-ce pas ? demanda un jour la comtesse.

— Comment en aurait-il pu être autrement ? répondit madame Suber. Nous ignorions, non seulement quel bonheur immense nous y attendait, mais quels adoucissements notre malheur devait y rencontrer.

— Vous avez souffert de vous trouver à Plou-Bräö ! répéta lentement madame de Mahaut. Puis, tout à coup :

— Et moi, dit-elle, j'ai bien souffert de vous y voir.

— Pourquoi ? demanda madame Suber :

La châtelaine eut un de ces beaux sourires qui s'alliaient si bien à la noblesse de ses traits.

— Vous m'avez cru bien froide, bien dure, n'est-ce pas ?

— Oh ! fit la baronne en rougissant.

(à suivre)

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46

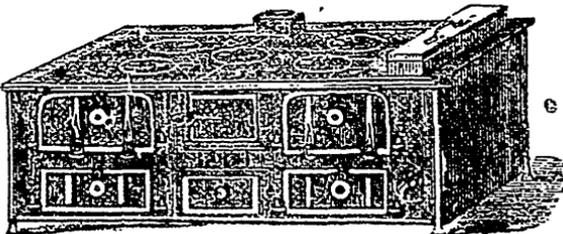
PRIONS POUR NOS MORTS :

Anne Bon'n.—Angèle St Ives.—Marie Vézina.—Marie Tremblay.—  
Phil. Darveau.—Michel Deguire.—J. Bte Pilon.—Mélina Vézina.—Juli<sup>e</sup>  
Carpentier.—Joseph Paquette.—Joseph Roger.—M. Tremblay.—Léa  
Dubé.—John Féron.—Georgina Blanchet.—Alphonse Méthot.—O. Bé-  
langer.—Dina Paquette.—Etienne Biron.—Michel Grimard.—James Kelly.  
—Eulalie Morin.—Marie Laurin.—Marie Bazinet.—Marie Potvin.—Joseph  
Poitras.—Emelie Desjardins.—Joseph Savard.—M. Deschènes.

**DE PROFUNDIS.**

### POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES  
MEILLEURS  
SUR LE  
MARCHÉ  
Adoptés



et approu-  
vée par  
un grand  
nombre de  
Pension-  
nats., de  
Couvents,  
d'Hospi-  
ces et  
d'Hôtels.

**F. FROIDEVAUX**

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264.

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

**GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE**

**DUPUIS, BRIEN, COUtlÉE & CIE.**

AUX DEUX BOULES D'OR

**SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES**

**HAUTES NOUVEAUTES**

Ancienne Maison PILON & CIE

647 et 649, Rue ST-CATHERINE, Montréal.

**ORGUE A VENDRE**

**477 SAINT-DOMINIQUE**

Un orgue neuf à dix claviers, manuels et péda-  
liers complets, 20 registres dont 13 jeux par-  
faits complets, huilet richement décoré.  
Conditions faciles s'adresser à mon atelier :

**605 RUE SANGUINET 605**

OU A MA RÉSIDENCE :

**477 RUE SAINT-DOMINIQUE 477**

**A. PEPIN**

**Chez A. PEPIN**

605 RUE SANGUINET



**ATELIER**  
DE  
VITRAUX colorés  
de Montréal

**CASTLE & FILS**  
40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES  
pour  
CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,**  
**Coloriés.**

**ORNEMENTATION**

En vitraux  
Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS  
AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-  
tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez  
mentionner

La Semaine Religieuse.

# WILLIAM BRITTON

Poser d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**No 15 Rue CLAUDE, No 15**  
**MONTREAL.**

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie  
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour  
les sculptures, etc. Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

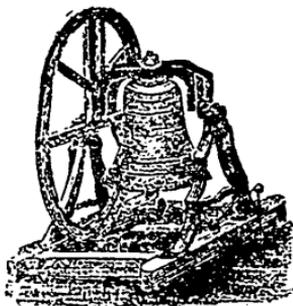
92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

**INCOMPÉTENCE !** DE \$10 a \$50,  
à toute personne qui nous in-  
formera de quelque vacance

l'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de  
pénalité. Adresser un timbre pour circulaire à

**PAGECE DES ECOLES, CHICAGO,**  
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.



# CLOCHES D'EGLISES

THE JONES BELL FOUNDRY CO  
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

**H. & J. RUSSEL**

22 RUE ST-NICOLAS Montréal.

AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,

FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

ÉTABLI EN 1859

**HENRY R. GRAY**

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec  
soin. Première qualité de drogues et matières  
chimiques.

**25 Cts**

Employez les

**Pilules de McGale**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, consti-  
pation, etc., etc.

A VENDRE PARTOUT.

LORGE & CIE  
CHAPELIERS PARISIENS

21 rue St-Laurent

MONTREAL.

**ART RELIGIEUX**

SCULPTURE—DORURE—PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises e  
de chapelles. Autels, Chemins de Croix  
chaires, vestiaires, fonts baptismaux  
etc., etc., etc.

**LUCIEN BENOIT**

NOS 198, 200,

**RUE JACQUES-CARTIER**

A MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

**ETOFFES NOIRES**

Département du Clergé et des Communautés.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

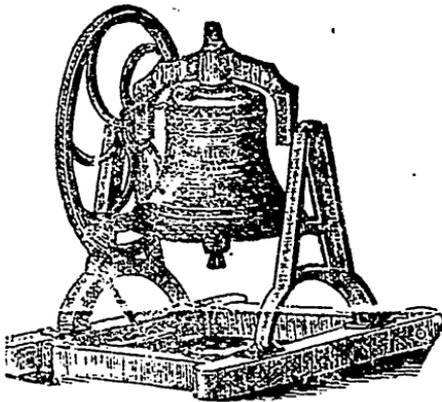
TOILES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-  
gieuses seront faites à 6 mois du 1er mai 1885.

Remises libérales sur paiements anticipés.

**DUPUIS FRERES**

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRE



## FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES .

POUR EGLISES, COLLEGES ET  
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur d s  
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les  
meilleurs systèmes.

**E. CHANTELOUP.** 593. Rue Craig, Montréal, P. Q.

VOYEZ LES NOUVEAUX :

## LE ART GARLAND

POÈLE DE PASSAGE, tout nouveau réunissant BEAUTÉ et PERFECTION.

## L'ALASKA

POÈLE TRÈS FORT POUR ÉGLISES ETC, BIEN CONNU : AUSSI LE

## GRAND ROUGE

GRAND POÈLE DE CUISINE AYANT DEUX FOURNEAUX, ETC. Chez,

**L. J. A. SURVEYER,**

1588 RUE NOTRE-DAME.



## UNE SPECIALITE

MESSIEURS LES ÉCONOMES

feront bien de visiter les

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

**J. B. RICHER**

Pour leurs Provisions d'Automne

Marché Centre

468½ RUE LAGAUCHETIÈRE

Succur ale au MARCHE ST ANTOINE RUE LAMONTAGNE

MONTREAL